

trouvé nous-même. Nos remerciements à M. l'abbé pour son insigne complaisance.

J. M. J.

NAZARETH EN GALILÉE.

Nous lisions dernièrement dans un journal religieux que l'on constatait en Syrie un mouvement de retour à la Ste. Eglise de la part des Grecs schismatiques. C'est avec consolation que nous attestions par plusieurs preuves la vérité de cette remarque. Nos écoles sont, comme l'année passée, fréquentées par un assez grand nombre de schismatiques des meilleures familles de Nazareth, et, en général, intelligentes, désireuses de s'instruire. Elles se distinguent par leur respect pour les religieuses, leur politesse et leur attention à écouter les explications du catéchisme. Une d'entre elles, Nazha Mâmmar, âgée de 16 ans, témoignait depuis plus d'un an le désir d'être latine; mais par prudence la Directrice semblait rejeter bien loin toutes ses sollicitations, et n'ajouter pas foi à sa sincérité. Au mois d'août dernier, Nazha est presque subitement prise d'une fièvre pernicieuse si violente que deux médecins déclarèrent aussitôt le mal sans remède. Le père et la mère, désolés de voir leur fille unique dans un danger si imminent, offrent à Dieu leur vie pour sauver celle de Nazha. Vers le milieu de la nuit elle avait déjà perdu la parole; mais elle entendait et comprenait tout ce qui se passait. Alors elle étendit la main vers le couvent de l'Incarnation, faisant signe qu'on lui amenât un prêtre; puis, qu'elle voulait communier. Le grand père de la malade se trouvait là, surtout en sa qualité de curé schismatique, et comme ayant toujours fait opposition aux intentions manifestées par la jeune fille; mais celle-ci ne paraissait

pas le voir. Le père qui cherchait à comprendre les signes de Nazha lui demande alors: "veux-tu le curé ici présent?" Un geste négatif fut la réponse, et de nouveau elle étendit la main vers le couvent: "veux-tu le curé latin?" demanda le père. Au signe affirmatif de sa fille, celui-ci se rend aussitôt à l'Incarnation et informe le rév. curé de l'état désespéré de Nazha. En quelques instants, le pasteur se rend auprès de cette brebis qui demandait à entrer dans le bercail véritable; il l'interroge; elle répond par signes, mais d'une manière très claire et positive, et fait ainsi une abjuration aussi formelle que possible. Puis, les témoins s'étant un peu éloignés, Nazha se confesse, et une demi-heure après le Père Curé lui apportait le St. Viatique. Le pain de vie préserva Nazha de la mort; car à partir de ce moment un mieux réel se manifesta et graduellement la santé revint. Aussi, dès que Nazha put faire le trajet de la maison paternelle à notre couvent, nous la vîmes accourir nous faire part de sa joie, et quelque temps après, elle renouvelait à haute voix son abjuration dans notre chapelle.

(A suivre).

—ooo—

Une bonne veillée

J'aime les joyeuses flambées des premiers soirs d'hiver, pendant que le vent ébranle la maison et que la pluie bat les vitres. Vous voyez d'ici n'est-ce pas, la salle bien close, la lampe sous son abat-jour, le bon feu de sarments pétillant avec un bruit sec, illuminant le plafond à solives et le portrait de l'aïeul dans son cadre doré? Bébé trotte dans la pièce, heureux et affairé; il touché au soufflet, et regarde avec envie son père qui tisonne, tandis que les flammes bleuâtres, longues et minces, lèchent l'écus-